

УНИВЕРЗИТЕТ У БАЊОЈ ЛУЦИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ

ФИЛОЛОГ

ЧАСОПИС ЗА ЈЕЗИК, КЊИЖЕВНОСТ И КУЛТУРУ

PHILOLOGIST

JOURNAL OF LANGUAGE, LITERARY AND CULTURAL STUDIES



УНИВЕРЗИТЕТ У БАЊОЈ ЛУЦИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ

VII/2013

LES VERBES PERFECTIFS ET LA TÉLICITÉ EN SERBE : UN EXEMPLE DES VERBES DÉRIVÉS AVEC LE PRÉFIXE *PO-*

Résumé : Depuis les travaux de Vendler (1967), et surtout avec les travaux menés en sémantique verbale dans le cadre de la grammaire générative depuis les années soixante, la notion d'aspect verbal cesse d'être exclusive des langues slaves : les termes tels que l'aspect sémantique, l'aspect grammatical, la perfectivité, l'imperfectivité sont largement utilisés parmi les aspectologues occidentaux. Cependant, cette propagation de la terminologie aspectuelle n'est pas unidirectionnelle : la notion de télécité, peu connue parmi les slavistes, commence à être appliquée dans les travaux portant sur le verbe slave, notamment en russe. Ceci explique la tendance d'assimiler l'aspect perfectif slave, en tant que renvoyant à une situation accomplie, à la télécité : selon cette conception de l'aspectualité, tout verbe perfectif est par défaut télécité. En analysant les verbes perfectifs dérivés avec le préfixe *po-*, notre objectif est de montrer que cette hypothèse, selon laquelle la perfectivité implique la télécité, n'est pas valable dans le cas de la langue serbe.

Ceci nous permettra, dans un premier temps, de relever l'identité sémantique du préfixe *po-*, et ensuite, de montrer que le trait '+ télécité', marqué par certains verbes dérivés avec le même préfixe, n'est pas intégré dans son propre sémantisme, mais s'ensuit comme le résultat des calculs inférentiels.

Mots clés : la télécité, la perfectivité, les préfixes verbaux, le résultat, le bornage, la pragmatique, la linguistique cognitive.

1. Introduction

Par rapport à la notion de télécité, nous trouvons, dans la littérature, deux définitions différentes. La première liée au sens originel du terme, selon laquelle une éventualité est dite télécité si elle possède un but (Depreatre, 1985 a). Cependant, selon nous, cette définition n'est pas satisfaisante, sa faiblesse majeure consistant dans la notion de but elle-même. En effet, faisons remarquer que celle-ci présuppose l'existence d'un agent conscient, qui vise l'atteinte d'un certain résultat. En d'autres termes, une éventua-

lité télécité représenterait une action intentionnelle. Cependant, lorsqu'on prend en considération les verbes télécités tels que *tomber, s'évanouir, mourir, s'apeurer, se tromper* et d'autres, ne renvoyant pas à des actes intentionnels, on comprend que la notion de but que fait entrer cette définition ne tient pas.

Selon la seconde définition, une situation est dite télécité si elle tend vers une limite qui reste potentielle : une fois cette limite atteinte, l'action s'épuise. En l'absence de cette propriété, nous avons affaire

avec une situation atélique. Ainsi, dans les exemples ci-dessous :

- 1) Marie s'est promenée dans le parc.
- 2) Marie s'est promenée jusqu'à la gare.

la phrase sous (1) décrit une situation atélique, puisque l'action de se promener ne possède pas de point final.

Cependant, si l'on part du principe que chaque éventualité passée, qui est objet de la description linguistique, possède un point final, il devient tout à fait légitime de mettre en question la pertinence de ce dernier pour valider la télicité. A cet égard, nous sommes entièrement d'accord avec Borik (2006) qui, à ce propos, fait remarquer que la notion de point final implique la référence aux éventualités et aux situations dans le monde réel, alors que la télicité, en tant que propriété linguistique, renvoie à la description des ces éventualités. En tout cas, les propriétés aspectuelles des éventualités et leur description ne doivent pas obligatoirement se correspondre : la représentation d'une éventualité comme télique ou atélique dépend du choix du locuteur, et non pas des propriétés « réelles » de celle-ci. En d'autres termes, une situation est atélique si une éventualité est *décrite* avant l'atteinte effective du point final, en tant que sa « propriété réelle », alors qu'une situation télique implique la correspondance entre la *description* de l'éventualité et le « monde réel ».

Vu les faiblesses que chacune des deux définitions présente, pour établir le trait '±télique' des verbes dérivés avec le préfixes *po-*, nous allons utiliser le test de la modification adverbiale, consistant dans l'utilisation des expressions adverbiales *x vremena* 'pendant x temps', se combinant avec les verbes atéliques, et *za/u x vremena* 'en x temps', tolérés par les verbes téliques.

¹ Par rapport à l'alternance des prépositions *za* 'pour' et *u* 'dans' dans l'expression adverbiale en serbe marquant la télicité, faisons remarquer qu'elle est en effet parallèle à l'opposition sémantique

Pour ce qui est de la définition de l'aspect perfectif, nous référons à Comrie (1976 : 3), pour qui « l'aspect perfectif présente une situation envisagée comme un tout simple, avec le début, le milieu et la fin, sans faire référence à sa structure interne ». Autrement dit, la situation est envisagée de l'extérieur, à la différence de l'aspect imperfectif, qui représente une situation vue de l'intérieur, faisant référence à sa structure interne.

Du point de vue de la question dont nous voudrions traiter ici, cette définition générale de l'aspect perfectif n'est pas problématique, puisqu'elle ne pivote pas autour de la notion de point final, souvent associée à l'aspect perfectif : selon cette conception, la perfectivité, représenterait une action complétée (Comrie, *op.cit.* : 18). Cependant, Comrie lui-même s'oppose à une telle vision des choses, en insistant sur la différence, cruciale selon lui, dans la définition de l'aspect perfectif, entre les termes de complété (*completed*), d'une part et complet (*complet*) de l'autre : c'est seulement le second terme qui est à même de cerner la notion de perfectivité, en tant qu'un tout indivis, le premier mettant trop l'accent sur l'étape finale de la situation, sur sa complétude ou son résultat. En traitant du rapport 'télicité/perfectivité' dans le cas de la langue serbe, nous souscrivons à la conception de la perfectivité adoptée par Comrie.

Pour identifier l'aspect perfectif en serbe, nous allons nous servir du test syntaxique consistant dans l'utilisation des constructions avec les verbes dits 'les verbes de phase', à savoir les verbes *početi* (PF)/*počinjati* (IMPF), 'commencer à', et

tique '± structure interne' ou, selon la terminologie traditionnelle '± durée ». Donc, à la différence du français, où cette opposition sémantique entre les verbes n'est pas formalisée, en serbe, les verbes possédant la structure interne se combinent plus facilement avec l'expression *za x vremena*, les verbes dits momentanés, donc sans structure interne, étant compatibles avec l'expression *u x vremena*.

prestati (PF)/*prestajati* (IMPF)². Donc, les constructions avec les verbes de phases sont compatibles uniquement avec les verbes imperfectifs, comme le montre l'exemple sous (3):

- 3) *Počela / prestalasam da pričam / *popričam.*

Commencé / fini suis que parle (IMPF) / *parle (PF).

*J'ai commencé à parler (IMP)/*à po-parler (PF).*

Afin de répondre aux objectifs que nous nous proposons ici, nous allons, dans un premier temps (§ 2), présenter la classification sémantique de Vendler, largement utilisée dans l'aspectologie, en appliquant les mêmes critères aux verbes serbes dérivés avec le préfixe *po-*. Ensuite, (§ 3), nous allons revenir sur la notion de télécité, dans le but de dégager le concept clé sous-tendant son contenu sémantique et dont nous aurons besoin dans notre analyse des verbes dérivés avec le préfixe *po-*. Puis, nous présentons le sémantisme du préfixe *po-* même (§ 4) avant d'effectuer l'analyse des verbes dérivés (§ 5), centrée sur la relation 'perfectif/télique' et 'perfectif/atélique'.

2. Les verbes serbes dans un cadre vendlérien

Avant de soumettre les verbes serbes au test de télécité, nous voudrions tout d'abord rappeler que le trait '± télique', dans sa combinaison avec les traits '± procès' et '± intervalle temporel'³, a servi de

critère à Vendler pour diviser les verbes anglais en quatre classes sémantiques, notamment : i) les états (- procès, - intervalle temporel, - télique), ii) les activités (+ procès, + intervalle temporel, - télique), iii) les accomplissements (+ procès, - intervalle temporel, + télique), iv) les achèvements (+ procès, - intervalle temporel, + télique). Cette classification, malgré des modifications subséquentes qu'elle a subies, a été par la suite largement utilisée parmi les aspectologues.

Suivant l'implication 'perfectif → télique', les états et les activités seraient d'aspect imperfectif, les accomplissements et les achèvements d'aspect perfectif.

Combinés avec les expressions adverbiales, les verbes serbes dérivés avec le préfixe *po-* se comportent comme suit :

- 4) *Posjedila je dvasata / *zadvasata / *u sekundi.*

Po-assise est deux heures / * pour deux heures/*dans seconde.

*Elle est restée assise pendant deux heures/*en deux heures/*en une seconde.*

- 5) *Popričali su dvasata / ??zadvasata / *u sekundi.*

Po-parlé sont deux heures/ ?? pour deux heures/*dans deux heures.

*Ils se sont parlé pendant deux heures/ ??en deux heures/*en une seconde.*

- 6) *Pojela je jabuku *pet minuta/za pet minuta/?usekundi.*

Mangé est pomme *cinq minutes/ pour cinq minutes/ ?dans seconde.

*Elle a mangé une pomme *pendant cinq minutes/en cinq minutes/ ?en une seconde.*

présenté par la construction '*be -ing*', contrairement aux non procès ne le tolérant pas (*He was running./ *He was knowing.*). En ce qui concerne le critère '± intervalle temporel', il s'agit en effet de la propriété ontologique des verbes de posséder ou de ne pas posséder la structure interne.

² A côté des verbes de phase mentionnés ici, il en existe d'autres qui ont le même effet sémantico-syntaxique. Ainsi, les verbes utilisés pour marquer la phase initiale sont également *krenuti* (PF)/*kretati* (IMPF) *da* et *statida* 'se mettre à', ce dernier n'étant utilisé, en tant que verbe de phase, que dans sa forme perfective. Pour ce qui est de la phase finale, on utilise également le verbe *završiti* (PF)/*završavati* (IMPF) *da*.

³ Pour ce qui est la distinction 'procès/non procès', elle correspond, selon la conception de Vendler, à la distinction 'progressif/non progressif'. Cela dit, seuls les procès répondent au test du progressif,

- 7) *Pomislila je na svojumajku * pet minuta/* za pet minuta/u sekundi.*

Pensé est sur sa mère *cinq minutes/*pour cinq minutes/en une seconde.

*Elle a pensé à sa mère *cinq minutes/*en cinq minutes/en une seconde.*

La première chose qu'on peut constater est que ces verbes, dans leur combinaison avec les expressions adverbiales, exhibent des propriétés différentes. Pour ce qui est la phrase sous (4), le verbe *posjediti* est sans aucun doute atélique, ne tolérant que l'expression adverbiale *vremena*. En ce qui concerne le verbe *popričati*, figurant dans la phrase sous (5), son statut, concernant le trait '± télique', n'est pas si net, puisque, tout en se combinant le plus naturellement avec l'expression *x vremena*, indiquant l'atélicité, dans certains contextes, comme nous le verrons ci-dessous, il peut tolérer l'expression *za x vremena*, conduisant à une lecture télique. Le fait qu'il n'accepte pas l'expression *u x vremena* indique le trait '+ intervalle temporel'. Dans la phrase sous (6), le verbe *pojesti* répond au test avec l'expression *za x vremena*, marquant le trait '+ télique' en même temps que le trait '+ intervalle temporel'. Toutefois, dans certains contextes, il est compatible avec l'expression *u x vremena*, indiquant la momentanéité : dans ce cas-là, il s'agit plutôt d'emploi figuratif choisi par le locuteur pour exprimer son sentiment (la surprise, le mépris etc.). Quant à la phrase sous (7), l'expression *u x vremena*, la seule possible par le verbe *pomisliti*, indique qu'il s'agit d'un verbe télique et momentané.

Pour ce qui est de la valeur aspectuelle de ces verbes, ils sont tous perfectifs, puisque ils ne admettent en aucun cas les verbes de phase *početi da/završiti da*, comme en témoignent les exemples ci-dessous :

- 8) **Počela je/završila je da posjedi. (PF)*

Commencé est/fini est que po-asseois.

**Elle a commencé à/fini de se po-asseoir (PF).*

- 9) **Počela je/završila je da popriča. (PF)*

Commencé est/fini est que po-parle.

**Elle a commencé à/fini de po-parler.(PF)*

- 10) **Počela je/završila je da pojede jabuku. (PF)*

Commencé est/fini est que po-manger une pomme.

**Elle a commencé à/fini de po-manger une pomme.(PF).*

- 11) **Počela je/završila je da pomisli na svoju majku. (PF)*

Commencé est/fini est que po-penser sur sa mère.

**Elle a commencé à/fini de po-penser à sa mère. (PF)*

En insérant ces verbes, suivant les traits sémantiques exhibés, dans le cadre de la classification vendlérienne, élargie par la case indiquant leur valeur aspectuelle, nous obtenons les résultats suivants :

Verbe	±procès	±intervalle temporel	±télique	PF/IMP/PPF	Classe aspectuelle
posjediti 'po-asseoir'	-	+	-	PF	état
popričati 'po-parler'	+	+	±	PF	activité/ accomplissement
pojesti 'po-manger'	+	+	+	PF	accomplissement
pomisliti 'po-penser'	+	-	+	PF	achèvement

Par rapport à la pertinence de la télélicité pour la classification verbale, les verbes *posjediti*, *pojesti* et *pomisliti* ne sont pas problématiques : le trait ‘- télélique’ est propre de la classe des états, le trait opposé étant normalement intégré dans la classe des accomplissements et des achevements. Parmi les verbes mentionnés ci-dessous, le seul cas problématique, du point de vue des critères vendlériens, représente le cas du verbe *popričati*, son statut classificatoire pouvant être considéré comme instable, puisque il partage les propriétés des activités et des accomplissements. Ceci nous permet de constater que les verbes serbes possèdent certaines spécificités sémantiques débordant le cadre de la classification de Vendler, ce que nous essayerons d’expliquer ci-dessous.

Concernant l’implication ‘perfectif→télélique’, hormis le verbe *popričati*, qui, dans sa lecture atélélique, reste cependant perfectif, le verbe *posjediti*, auquel on a assigné le trait ‘+ perfectif’, possède les mêmes traits sémantiques que le verbe de base *sjediti* ‘être assis’, appartenant à la classe des états. Cela nous permet de constater une dissociation entre la télélicité et la perfectivité, invalidant ladite implication.

Le changement de la structure morphologique des verbes de bases, enrichie par l’élément préfixal, indique le rôle de celui-ci dans le changement de la valeur aspectuelle. Autrement dit, on peut considérer que le préfixe *po-* est l’élément perfectivant. Cependant, tout en assumant cette fonction grammaticale, ce préfixe ne peut être considéré comme télélicisant, ce qui apparaît clairement à travers l’exemple du verbe *posjediti*.

Comment alors expliquer le trait ‘+ télélique’, apparaissant dans la structure sémantique des verbes dérivés avec le préfixe *po-*, inexistant dans le verbe de base ?

Avant de répondre à cette question, il nous faudra, dans un premier temps, revenir sur la notion de télélicité : en le faisant,

notre objectif n’est pas de proposer une définition la plus exacte que possible de cette notion, mais de tenter de circonscrire le concept clé sous-tendant son contenu sémantique. Ce concept, nous en aurons besoin par la suite pour expliquer le sémantisme des verbes dérivés avec le préfixe *po-*, censé être non télélicisant.

3. Le contenu sémantique de la télélicité

Pour relever le trait ‘± télélique’ des verbes serbes, nous avons utilisé le test avec les expressions adverbiales, *x vremena* et *za/u x vremena* : ce test syntaxique nous a permis de dégager la structure sémantique des verbes dérivés, ayant un but foncièrement classificatoire. En même temps, il nous a permis de contourner les difficultés qu’entraînent les notions de but et de point final, intégrées dans les définitions sémantiques de la télélicité présentées ci-dessus. Cependant, on est forcée de constater que ce test syntaxique, pour utile qu’il soit, ne nous dit rien sur le contenu sémantique de la télélicité.

Afin de parvenir à ce dernier, il nous sera nécessaire de quitter le niveau de la signification linguistique, nous livrant des informations en premier lieu à partir des processus de codage et de décodage. Pour expliquer la différence, en français, entre les effets interprétatifs obtenus avec les expressions adverbiales ‘pendant x temps’ et ‘en x temps’, dont le comportement syntaxique est identique aux expressions homologues en serbes, il nous faudra prendre en considération les acquis de la pragmatique, qui, dans l’interprétation des énoncés, prend en ligne de compte le contexte et la cognition. Pour le faire, nous aurons recours à la théorie de la pertinence (cf. Sperber & Wilson, 1989), théorie de l’interprétation des énoncés qui se situe dans le cadre des approches cognitivistes.

Or, la théorie de la pertinence fait deux hypothèses fortes, l’une sur la cogni-

tion, l'autre sur la communication (cf. Moeschler, 1999) :

- 1) L'hypothèse sur la cognition est que l'esprit humain est orienté vers la recherche de la pertinence. Autrement dit, dans la communication entre les humains, les interlocuteurs sont guidés par la recherche des effets cognitifs, ce qui demande, par conséquent, la mobilisation des efforts cognitifs (attention, traitement de l'information) dans la communication.
- 2) La seconde hypothèse est que la communication verbale est un processus ostensif-inférentiel. La communication verbale est ostensive parce que les actes de communication sont des comportements intentionnels : le locuteur a une intention informative qu'il essaye de faire reconnaître par son destinataire. La communication verbale est en même temps inférentielle, parce que, pour atteindre l'intention informative du locuteur, le destinataire doit faire des inférences non-démonstratives, et accéder à des informations sur le monde pour construire les prémisses.

La seconde hypothèse met au cœur de son dispositif d'explication les opérations logiques (la déduction, l'élimination) et les connaissances sur le monde, fonctionnant comme les prémisses.

Quant à la différence interprétative entre les phrases sous (12) et (13), faisons d'emblée remarquer que les expressions verbales, *pendant* et *en*, renvoient toutes les deux à un intervalle fermé à gauche et à droite, qu'il s'agisse d'éventualités situées dans le passé ou dans le futur, comme dans les exemples ci-dessous :

- 12) *J'ai lu des romans pendant 5 heures.*
/ Je vais lire des romans pendant 5 heures.

- 13) *J'ai lu ce roman en 5 heures. / Je vais lire ce roman en 5 heures.*

Comme nous venons de le constater, dans un cas comme dans l'autre, il s'agit des éventualités bornées, possédant un point initial et un point final. Cependant, malgré cet élément qu'ils ont en commun, chaque phrase est interprétée différemment, les différences interprétatives conduisant à l'opposition '±télique'. Toutefois, constater la différence de comportement n'est pas expliquer cette différence. Autrement dit, notre analyse ne se limitera pas à l'interprétation fournie par chacune des phrases contenant différentes expressions adverbiales, mais portera également sur les procédures interprétatives qui y conduisent.

Du point de vue interprétatif, lorsqu'on énonce la phrase sous (12), contenant l'expression 'pendant x temps', l'information que nous obtenons est la suivante : il existe une action x, s'étalant sur un intervalle temporel de cinq heures, et cette action a porté sur une quantité indéfinie des choses appartenant à la classe de type 'livre'. Par contre, la phrase sous (13), lorsqu'elle est énoncée, nous livre une information supplémentaire, celle qu'à l'issue de l'action, l'expérience intellectuelle de l'agent est enrichie par le contenu complet d'un roman. Autrement dit, entre le point initial et le point final de l'action il y a eu un changement d'état de l'agent. Comment accède-t-on à cette information ?

Concernant l'interprétation sémantique de la phrase sous (13), elle est la suivante : il existe une action x, occupant un intervalle temporel de cinq heures, qui a porté sur une chose de type 'livre', cette chose ayant été déjà identifiée par le destinataire. La glose de la phrase sous (13) nous permet de constater que l'information sur le changement d'état de l'agent ne se situe pas au niveau sémantique. Les procédures inférentielles conduisant à l'interprétation signifiant l'existence d'un nouvel état

de choses sont en effet déclenchées par le type du syntagme nominal, appartenant à la catégorie conceptuelle 'déterminé', explicitée par le déterminant défini 'ce'. Le choix, de par le locuteur, de ce déterminant sert à indiquer son intention communicative d'attirer l'attention du destinataire, qui se livre par la suite à la recherche des effets cognitifs. En d'autres termes, la focalisation, dans un contexte donné, sur un objet de type 'livre', qui ainsi devient délimité, doté de bornes, est jugée pertinente. Il s'agit donc d'une information implicite, déclenchée par le biais d'une information explicitée par l'item lexical 'ce livre'.

De ce qui précède, l'opposition entre les phrases (12) et (13), chacune contenant un type particulier de l'expression adverbiale, se traduit en effet comme l'opposition interprétative implicite '± résultat'. Donc, la résultativité serait, selon nous, le concept qui sous-tend la notion de télélicité.

Quant aux expressions adverbiales elles-mêmes, observons qu'elles se rapprochent, par la manière dont elles réfèrent à une action, de l'opposition 'point de vue interne/ point de vue externe', faisant entrer la notion de perspective. En d'autres termes, avec l'expression 'pendant x temps', l'attention du locuteur est portée à l'intérieur des bornes, i.e. sur l'action même, contrairement à l'expression 'en x temps', impliquant une perspective externe au procès. Puisque, grâce à nos connaissances sur le monde, on sait que l'état résultant suit l'action, i.e. se situe à l'extérieur des bornes de l'action elle-même, on comprend la compatibilité sémantique de l'expression adverbiale 'en x temps' avec le type d'information livrée par des phrases qui la contiennent.

Pour ce qui est du sémantisme du préfixe *po-*, nous nous proposons de l'examiner dans la section suivante, afin de montrer *primo*, par quelle propriété sémantique il confère aux verbes le trait '+ perfectif', *secondo*, pourquoi il ne s'agit pas d'un préfixe télécisant.

4. Le préfixe *po-* : son sémantisme et sa fonction sémantique

En analysant le sémantisme du préfixe *po-*, nous nous sommes appuyés sur les réflexions de Talmy (2000), dont les travaux s'inscrivent dans le cadre de la linguistique cognitive. Selon cette approche, l'activité langagière est considérée comme étant directement dépendante d'un faisceau de facteurs différents : physiques, biologiques, psychologiques, sociaux, culturels. La linguistique cognitive représente en effet une théorie conceptuelle de la signification du point de vue psychologique. Par conséquent, la structure sémantique est vue comme à peu près identique à la structure conceptuelle.

Chez Talmy, nous trouvons le classement des structures conceptuelles en quatre groupes ou systèmes, qui sont les suivants : la schématisation structurelle, la perspective, la distribution de l'attention et la dynamique des forces. Nous nous attardons brièvement sur le premier des quatre systèmes, celui de la schématisation structurelle.

Le principe de base sous-jacent à ce système concerne l'*homologie* existant entre notre conceptualisation de l'espace et du temps, notions membres de la catégorie conceptuelle nommée *domaine*. La substance propre à la catégorie de l'espace est la matière, pouvant être conceptualisée comme continue (massique) ou discrète (objet). Pour ce qui est la notion de temps, la substance qui lui est propre est celle d'action, conceptualisée soit comme une action (continue) ou un acte (discrète).

Un autre principe d'organisation conceptuelle est celui de *conversion conceptuelle*. Il s'agit d'une opération cognitive reposant sur l'interaction existant entre les membres d'une même catégorie : toute notion relative à un seul membre de la catégorie peut être incorporée dans une expression linguistique portant sur un autre membre de la même catégorie. Les conversions conceptuelles propres à la catégorie

du domaine sont celles de réification (*reification*), selon laquelle une action est conceptualisée comme un objet, étant ainsi transformée en un acte ('to call/to give a call', 'to push/to give a push') et d'actionnalisation (*actionalizing*), reposant sur l'immersion conceptuelle (*melding*) du référent, génériquement spatial, dans l'action même ('to remove the pit from something/to spit something', 'to eject spit into something/to spit something'). À côté de la catégorie conceptuelle de domaine, Talmy mentionne aussi la plexité (*plexity*), le bornage (*state of boundedness*), et la division (*state of dividness*). La plexité est relative au nombre d'occurrences des référents qui peuvent être conceptualisés comme unique (*uniplex*) ou multiplié (*multiplex*). Le (dé) bornage, comme le mot même le dit, renvoie à la manière dont on se représente les référents, qui peuvent être conceptualisés comme continus ou infinis, sans bornes intrinsèques, ou avec les bornes, délimités en tant qu'occurrences uniques. Enfin, la catégorie de la division de la quantité est relative à la structure interne des référents, qui peuvent être représentés comme composés de plusieurs éléments (discrétisés), ou continus. Les notions propres à chaque catégorie, dont l'intersection constitue la structure complexe nommée *disposition de la substance*, sont les suivantes :

Espace	Temps
<i>Domaine</i> :	
discret/massique	acte/activité
<i>Plexité</i> :	
singulier/pluriel	semelfactif/itératif
<i>Bornage</i> :	
borné/non borné	perfectif/imperfectif
<i>Division</i> : composé	
(discrétisé)/continu	itératif/duratif

Concernant le sémantisme du préfixe *po-*, certains rapprochements ont été faits, dans la littérature, entre le préfixe russe *po-* et l'article indéfini *a* en anglais appa-

raissant dans les constructions 'have/give/take a + nom déverbal', dites « constructions avec un verbe léger ». La fonction des dites constructions résiderait dans ceci : en délimitant une entité en tant que segmentable, l'article indéfini qu'elles incorporent actualise le procès qui ainsi devient saillant, doté de bornes.

L'analyse plus serrée des verbes dérivés avec le préfixe *po-* nous a permis de constater qu'en serbe, ce préfixe possède le même pouvoir actualisant dans le cas où le verbe de base ne s'attache pas un objet incrémental⁴ aussi bien que dans d'autres types de verbes. En termes de la pragmatique référentielle, la fonction sémantique du préfixe *po-* serait d'assurer le passage de la référence virtuelle vers la référence actuelle⁵, autrement dit de rendre fini (discret) ce qui est potentiellement infini (continu). En effet, l'examen de différentes occurrences de ce préfixe nous a permis de dégager l'information sémantique suivante : 'il existe, dans une situation particulière, une quantité indéfinie de *x*', ce qui confère à l'action, représentée par la variable *x*, une représentation événementielle. Dans certains cas, cette quantité peut être explicitée par le sémantisme du verbe de base ou par le contexte.

En tout état de cause, il s'agit d'une quantité délimitée de l'action, ce qui nous suggère que le sémantisme du préfixe *po-* intègre la notion de borne, relative à la catégorie grammaticale de la perfectivité. Comme Talmy le montre, la notion de borne constitue une notion plus générale, à l'intersection des quatre catégories présentées ci-dessus, et, à côté d'elles, aux catégo-

⁴ Un objet incrémental, ou un thème incrémental, représente un proto-rôle sémantique introduit dans les travaux de Dowty (1991, cité par Corre, 2000 : 194), correspondant à peu près à la notion de prédicat cumulable développée dans les travaux de Krifka (1985) : un argument incrémental mesure la progression de l'événement dénoté par le verbe par la consommation ou l'épuisement par incrément de l'objet auquel le procès s'applique.

⁵ Cf. Moeschler (1988).

ries de l'extension et de la distribution de la substance.⁶ Par conséquent, la catégorie grammaticale de la perfectivité, inclut les notions d'acte (+ discret, + borné), de semelfactif (+ unique, + borné) et d'itératif (- unique, + borné), chacune relevant de catégories différentes.

Du point de vue conceptuel, le préfixe *po-* est un opérateur, représenté par les lettres majuscules 'PO-', dont la fonction consiste à „prélever“ une quantité du processus au fond apatio-temporel, en assurant ainsi son existence en situation et en convertissant ainsi une aubatançe continue en une aubatançe diacrète. Donc, au niveau aémantique, son aémantisme est incorporé dans le verbe dérivé, ce que nous représenterons comme suit:

$$PO- [(x) V \text{ con}] \rightarrow [(po-x)V \text{ dacr}]$$

Afin de répondre à la deuxième partie de notre objectif, i.e. de montrer pourquoi le préfixe *po-* ne peut être considéré comme téliciaant, il nous faudra examiner de plus près la structure interne de la verbe de base qui sont, très majoritairement, imperfectifs. Pour le faire, nous référerons à Nakhyrovaki (1988), qui appuie sur l'analyse au paradigme établi par Haye (1985, 1979), Hobbe et Moore (1985), et Hobbe et al. (1985, 1986). En effet, l'auteur considère les objets aémantiques comme des constructions ('framea') ou des ensembles de constructions qui forment une hiérarchie. La première opposition qu'il y distingue est celle entre les constructions repréantant

des objets et celles repréantant des situations qui se développent dans le temps. Ensuite, il introduit l'opposition entre les constructions qu'il nomme *génériques* ou des *types* ('history typea' ou 'h-typea') et leurs *occurrences* ('history tokena' ou 'h-tokena'), ces dernières étant assés à constituer une 'tranche apatio-temporelle'. Pour ce qui est d'un h-type, il est constitué dans le lexique des composantes suivantes :

- i) étape préparatoire
- ii) étape initiale
- iii) corpa
- iv) étape finale
- v) étape résultante

Vu le parallèle 'résultat/télicité' précédemment introduit, il s'ensuit que la fonction aémantique du préfixe *po-* ne dépasse pas l'étape finale, l'étape résultante restant en dehors de la limite de sa portée.

En mettant la portée aémantique du préfixe *po-* en relation avec la structure interne du verbe de base, nous avons vu que celle-ci couvre le début (étape initiale), le milieu (corpa) et la fin de l'action (étape finale). Ainsi, l'aémantisme du préfixe *po-*, en tant qu'élément perfectivant, est-il tout à fait en accord avec la conception de la perfectivité renvoyant à une structure composite, vue comme un tout indivisible, conception que nous adoptons ici.

Dans l'action suivante, nous examinerons le préfixe *po-* dans son interaction avec les verbes de base: cette analyse, prenant en ligne de compte les propriétés aémantiques de ceux-ci, devra nous montrer que la télicité, i.e. l'existence d'un état résultant, est dérivée du contexte et de son connaissance générale sur le monde.

5. Les verbes dérivés avec le préfixe *po-* et la télicité

Nous commencerons notre analyse par les verbes *pojesti* et *pomisлити*, dont la valeur télique est atable et qui appartiennent à la classe des accomplissements.

⁶ La catégorie de l'extension relève de la schématisation structurelle et de la catégorie schématique de la perspective, selon laquelle une action peut être vue comme un point, une extension bornée ou une extension non bornée. Pour ce qui est de la distribution de l'aubatançe, elle combine les paramètres de la complexité de la division de l'aubatançe, en distinguant entre les actions monocycliques irréversibles, les actions monocycliques réversibles, les actions à deux cycles, les actions à deux cycles multipliées, les actions atatiques et les actions progressives avec un gradient élevé.

Pour ce qui est le verbe *pojesti*, il est dérivé du verbe *bejesti*, conceptualisé comme débourné (continu), et qui appelle un objet incrémental. Autrement dit, la délimitation d'une quantité de l'action *jesti* doit correspondre à une quantité précise de l'objet, cette quantité étant explicitée par l'argument-objet (une pomme). Donc, l'étape finale de l'action doit coïncider avec la dernière partie de la pomme mangée, qui constitue sa borne finale. Ici, il y a lieu de référer à Talmy (*op.cit.*: 54-55), qui, en traitant de la distinction marquée par les expressions *for x time* ('pendant x temps') et *in x time* ('en x temps'), censées identifier l'(a)télicité, attire l'attention sur le fait que l'opposition 'situation bornée/situation non bornée' n'est pertinente que pour l'entité impliquée dans l'action. Pour ce qui est de l'action elle-même, dans sa lecture télique ou atélique, elle possède des bornes temporelles, explicitées par les expressions adverbiales. La différence conceptuelle consiste dans la (non)coïncidence entre les bornes de l'action et de l'entité impliquée dans celle-ci. Il s'agit du principe cognitif, relevant de la catégorie de (dé)bornage, que Talmy nomme le principe de la coïncidence des bornes (*boundary coincidence*), qui, en effet, correspondrait à la notion de télicité. Cette vision des choses, selon laquelle la télicité est plutôt relative à l'objet de référence qu'à l'action même, est tout à fait en accord avec notre conception de la portée sémantique du préfixe *po-*: il délimite l'action même, en tant qu'entité temporelle, en la marquant par son propre sémantisme. Quant au résultat même de l'action '*pojestijabuku*' ('manger une pomme') –la pomme n'existe plus dans le champ visuel du conceptualiseur –il est inféré par nos connaissances générales relatives au type d'entité impliquée dans l'action: la pomme disparaît par incrément du champs visuel du conceptualiseur, l'arrêt de l'action correspondant à la dernière partie mangée de la pomme.

Quant au verbe *pomisлити*, il est dérivé du verbe de base *misliti*, dénotant une capacité mentale. Du point de vue congitif, l'action de *misliti* est conceptualisée comme une action continue, donc non bornée, en renvoyant au processus mental consistant dans le passage continu de pensées dans l'esprit humain. Il s'agit d'une action qu'on se représente comme constituée de plusieurs cycles, chacun correspondant à une seule pensée, tous les cycles étant conceptuellement immergés dans une action continue. Pour expliquer le sémantisme du verbe dérivé avec le préfixe *po-*, nous faisons référence à l'opération cognitive que Talmy nomme *extraction*, consistant en prélèvement d'un seul cycle de l'action, en lui assignant des bornes. Ce cycle, il est explicitée par l'argument-objet, dont les bornes conceptuelles coïncident avec les bornes de l'action. Ceci explique le fait qu'à ce verbe, il est possible d'assigner le trait télique. Cependant, si l'on tient en compte la notion sémantique que nous assignons à la télicité, i.e. la notion de résultat, elle n'est pas tirée de la même manière que pour le verbe *pojesti*, entraînant un objet incrémental. Dans le cas de ce dernier, la lecture télique –le résultat comme le changement de l'état du monde –s'impose par la nature même de l'objet, et est dérivée grâce à nos capacités perceptives, ce qui ne peut en aucun cas être appliqué au verbe *pomisлити*, une pensée, en tant que l'objet mental, ne pouvant être perçue. En effet, nous sommes d'avis que la notion de résultat est dérivée de la notion de borne, intégrée dans le sémantisme du préfixe *po-*, mise au focus de l'attention par l'opération cognitive de l'extraction. Du point de vue de la pragmatique, l'extraction traduit l'intention communicative du locuteur d'attirer l'attention du destinataire. La conclusion tirée par celui-ci, selon laquelle l'entité délimitée représente un nouvel état de monde, repose sur l'hypothèse suivante: les bornes délimitent un état de chose qui, avant elles, n'a pas été, et après elles, ne

sera plus. Ainsi, l'entité à laquelle réfère l'argument-objet s'interprète comme le fruit, nouveau et unique, de l'activité mentale de l'agent. Comme la naissance d'une pensée, dans l'esprit humain, représente un processus instantané, échappant à toute perception visible, ceci explique pourquoi le verbe *pomisлити* ne se combine qu'avec l'expression *u x temps*.

Il nous reste encore d'examiner le cas du verbe *popričati*, qui se comporte comme un verbe atélique, mais, dans certains contextes, il peut recevoir la lecture télique, donc l'interprétation résultative.

Pour ce qui est de sa lecture atélique, le préfixe *po-* ne fait que délimiter une quantité de l'action, conceptualisée comme non bornée, sa fonction sémantique étant parallèle au déterminant indéfini figurant dans les constructions avec un verbe léger (cf. ci-dessus). Dans ce cas-là, l'interprétation sémantique est la suivante: il existe une certaine quantité de l'action de *pričati* 'parler'. Le choix même, de la part du locuteur, du préfixe *po-*, intégrant dans son sémantisme la notion de quantité indéfinie, traduit l'intention de celui-ci de ne pas fournir d'autres précisions sur l'activité: il ne fait que constater l'existence de cette activité dans une situation donnée. A la différence du verbe *pomisлити* analysé ci-dessus, le verbe *popričati* ne précise pas l'objet impliqué dans l'action. Autrement dit, le locuteur n'attire pas l'attention sur la notion de borne, pouvant déclencher l'inférence sur l'existence d'un état résultant, ce qui explique pourquoi, dans ce cas-là, le verbe marque le trait '-télique'. L'exemple de verbe *popričati*, dans sa lecture atélique, nous permet de voir pourquoi l'assignation de la perfectivité, dans le cas de la langue serbe, ne repose pas sur la notion de télicité et que, lors du classement sémantique des verbes, il est nécessaire de prendre en considération les propriétés sémantiques des préfixes mêmes. Dans le cas du préfixe *po-*, l'information véhiculée par celui-ci porte sur l'action même, en la présentant

comme dotée de bornes, faisant abstraction de ce qui est extérieur à celles-ci.

Toutefois, dans certains cas, cette activité elle-même peut être considérée comme un résultat, mesurée en terme de quantité. Dans ce cas-là, la phrase contient un adverbe de quantité de type '*dobro*', '*lijepo*', ('*beaucoup*; *paa mal*'), comme dans l'exemple aoua (14):

14) *Lijepo / dobro smo popričali za pet minuta.*

Jolie/bien aommea po-parlé pour cinq minutea.

Nous nous sommes ditpas mal de choses en cinq minutes.

Faiaona remarquer que les adverbes d'intensité intègrent, dans leur aémantisme, la notion de cumulativité, ce par quoi ils se rapprochent, d'une certaine manière, à un objet incrémental. Ce fait peut expliquer pourquoi, dans ce contexte, le verbe *popričati* conduit le destinataire à l'interprétation télique, i.e. pourquoi une quantité délimitée de l'action est vue comme un résultat.

6. Conclusion

L'analyse effectuée ici sur quatre types de verbes dérivés avec le préfixe *po-* nous a permis de constater que la notion cruciale sur laquelle repose la perfectivité dans la langue serbe n'est pas la télicité, mais celle de borne qui n'implique pas obligatoirement la notion de résultat. Cependant, à part la notion de borne, la perfectivité dans la langue serbe apporte une information supplémentaire apportée soit par les préfixes verbaux, qui entrent dans la composition d'une majorité écrasante de verbes perfectifs en serbe, soit par le aémantisme même de verbes perfectifs à l'impléa qui préaupoent le changement d'état de l'argument-objet (*pasti* 'tomber', *roditi se* 'naître', *sjesti* 'a'aaeoir', *dići* 'lever', *pusiti* 'lâcher' etc.)

Concernant la notion de télicité elle-même, nous avons vu qu'il s'agit d'une propriété linguistique, correspondant, du point de vue conceptuel, à la coïncidence des bornes de l'entité impliquée dans l'action avec l'action même. Au niveau interprétatif, la télicité, en tant que propriété linguistique identifiée par les expressions adverbiales *za/u xvremena*, correspond à la notion de résultat, à laquelle on parvient par nos connaissances extralinguistiques. Ceci explique pourquoi, pour cerner au mieux la télicité, il nous a été nécessaire d'introduire, dans notre analyse, la pragmatique qui, dans l'interprétation des énoncés, prend en ligne de compte le contexte et nos connaissances générales sur le monde.

Bibliographie

1. BORIK, O. (2006), *Aspect and Reference Time*, Oxford: University Press.
2. COHEN, D. (1989), *L'aspect verbal*, Paris : Presses universitaires parisiennes.
3. COMRIE, B. (1976), *Aspect*, Cambridge : Cambridge University Press.
4. CORRE, E. (2009), *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement. Les verbes anglais et russe*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
5. DAYNOVSKA, D. (2008), *Analyse de quelques préverbes et prépositions français et bulgares dans une perspective cognitive et formelle*. Thèse de doctorat. Université de Paris-Sorbonne
6. DEPRAETERE, I. (1985 a), « On the necessity of distinguishing between (un) boundedness and (a) telicity », *Linguistics and Philosophy* 18, 1-19
7. DOWTY, D. (1986), «The effects of aspectual class on the temporal structure of discourse: semantics or pragmatics? », *Linguistics and Philosophy* 9, 37-61.
8. GRUBOR, Đ. (1953), *Aspektnaznačenja*, Zagreb : JAZU
9. GUENTCHEVA, Z. (1990), *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*. Paris : CNRS.
10. GWIAZDECKA, E. (2005), *Aspects, prépositions et préverbes dans une perspective logique et cognitive. Application au polonais : przez/prze-, do/do-, od/od-*. Thèse de doctorat. Université de Paris-Sorbonne.
11. JANDA, L. (1986), *A semantic analysis of the russian verbal prefixes za-, pere-, do and ot-*. Slavische Beiträge. München: Verlag Otto Sagner.
12. KRIFKA, M. (1998), « The Origins of telicity », *Events and Grammar*, 197-235.
13. MEILLET, A. (1937), *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Paris.
14. MOESCHLER, J. et al., (1998), *Le temps des événements*, Paris, Kimé.
15. MOESCHLER, J. (2008), « Qu'est-ce que la pragmatique ? Signification linguistique et interprétation pragmatique », in *Actes du XXIVe Congrès Scientifique International de la FNO : Pragmatique de l'intention à la réalisation*, Paris, Gnosia, 13-32.
16. MOESCHLER, J. (2010), « Pourquoi le sens est-il structuré ? Une approche vériconditionnelle des relations sémantiques et pragmatiques », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30, 1-20.
17. MOESCHLER, J. (2010), « Jusqu'où les temps verbaux sont-ils procéduraux ? », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30, 119-139.
18. NAKHIMOVSKY, A. (1988), « Aspect, Aspectual Class, and the Temporal Structure of Narrative », *Computational Linguistics* 14/2, 29-43.
19. NOVAKOV, P. (2005), *Glagolski vid i tip glagolske situacije u engleskom i srpskom jeziku*, Novi Sad: Futura publikacije.
20. ROUSSEAU, A. (1995), *Les préverbes dans les langues d'Europe. Introduction à l'étude de la préverbation*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
21. SPERBER, D. & WILSON, D. (1986), *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford, Basil Blackwell.

Dragana Lukajić

22. TALMY, L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, Cambridge (Mass.), The MIT Press.
23. VENDLER, Z. (1967), *Verbs and times, Linguistics and Philosophy*, Cornell University Press, Ithaca, N.Y.

**PERFEKTIVNI GLAGOLI I TELIČNOST U SRPSKOM
JEZIKU: PRIMJER GLAGOLA IZVEDENIH
PREFIKSOM PO-**

Rezime

S Vandlerovim (1967) istraživanjima, a naročito istraživanjima vezanim za glagolsku semantiku u okviru generativne gramatike, započetim šezdesetih godina, pojam glagolskog vida više nije isključivo vezan za slovenske jezike: termini kao što su semantički vid, gramatički vid, perfektivnost, imperfektivnost sve više se primjenjuju među zapadnim aspektolozima. Ipak, ovo širenje vidske terminologije nije jednosmjerno: pojam teličnosti, gotovo neprisutan među slavistima, počinje da se koristi i u istraživanjima slovenskih glagola, prvenstveno u ruskom jeziku. Ovo objašnjava tendenciju izjednačavanja perfektivnog vida slovenskog glagola, ukazujući na svršenu radnju, s teličnošću. Analizirajući perfektivne glagole izvedene prefiksom *po-*, naš cilj je da pokažemo da ova hipoteza, prema kojoj perfektivnost implicira teličnost, nije validna u slučaju srpskog jezika. Da bismo ovo dokazali, najprije ćemo odrediti semantiku prefiksa *po-*, a potom pokazati da obilježje '+ teličnost', koje posjeduju neki glagoli izvedeni ovim prefiksom, nije integrisano u njegovu semantiku, nego je rezultat inferencijalnog zaključivanja.

dragana.lukajic@unibl.rs